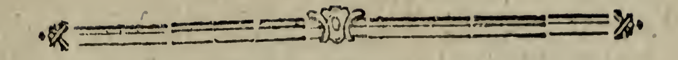
# PETIT
# CATÉCHISME PATRIOTIQUE,
## A L'USAGE
## DES PAUVRES D'ESPRIT.





# PETIT CATECHISME PATRIOTIQUE, A L'USAGE DES PAUVRES D'ESPRIT.

TOUTE lumiere vient *du club des jacobins ;* quiconque le nie eſt hérétique ; qui ne fléchit pas le genoux devant *nos ſeigneurs des jacobins*, doit être rayé du nombre des vivans.

Celui qui ne ſera pas fanatique au ſervice des *honnêtes jacobins*, doit encourir la peine portée non par la loi, mais par les décrets des *jacobins*, c'eſt-à-dire, *qu'il ſoit brûlé*, ainſi le veulent *les jacobins*.

Qui doit faire exécuter la loi ? Ce ſont ſans contredit *les jacobins*.

Qui dirigera la raiſon & la conſcience des membres de l'aſſemblée nationale ? C'eſt une queſtion d'imbécille ; vous voyez bien que ce ſont les *divins jacobins*.

Qui ſe chargera d'appliquer les principes de la loi ? Ce ſera la municipalité. Ariſtocrate, que dites vous-là ? ce ſont *les jacobins*.

Hors des *jacobins*, point de ſalut; hors des *jacobins*, point d'amour pour la conſtitution. Que celui qui s'élevera contre les *jacobins*, qui s'indignera contre *les jacobins*, qui ſe moquera *des jacobins*, ſoit pourſuivi ſecrettement par les *jacobins*, déchiré, calomnié, incendié par les affiliés *des jacobins*, & ſes cendres ſoient jettées au vent pour la plus grande gloire *des jacobins*.

Qui prêchoit autrefois le régicide? C'étoit *les jacobins*. Qui fait faire des traités ſublimes ſur la ſainteté du régicide? Ce ſont les nouveaux *jacobins*. Si vous doutez que ce ſoit l'ouvrage *des jacobins*, interrogez le *patriote* Prudhomme & d'Eglantine, un des faiſeurs *des jacobins*, & vous ne douterez pas que ce ſoit-là un des ouvrages de ténebres *des jacobins*.

Où eſt la gloire? *Aux jacobins*. Où eſt la vérité? *Aux jacobins*. Où ſont les plus violens hurleurs? *Aux jacobins*.

Mais *les jacobins* prêchent une morale ſévere dans leur *ſainte* aſſemblée. — Si cela n'étoit pas, ils ſeroient déjà détruits; mais ils ont l'eſprit de dire de belles choſes quelquefois, & d'en faire habituellement de mauvaiſes: c'eſt un privilége des *jacobins*. Les principes de morale ſont auſſi ſur les levres des filoux; car s'ils n'y étoient pas, inſpireroient-ils de la confiance? arriveroient-ils à leur but? *Vive les jacobins!*

Où eſt le républicaniſme ? *Aux jacobins.* Où eſt le deſpotiſme ? *Aux jacobins.* Où eſt l'anarchie ? *Aux jacobins.*

Où ſe réfugieront déſormais les ariſtocrates de toutes les parties du royaume ? *Aux jacobins.*— Pourquoi les ariſtocrates ſe porteroient - ils en foule au milieu de leurs ennemis ? — Vous vous trompez, les extrêmes ſe touchent. — Pourquoi les ariſtocrates prendront-ils ce parti qui s'éloigne de toutes les vraiſemblances morales ? — Morales, oui ; mais politiques, non. C'eſt par politique qu'on s'appuie ſur la puiſſance à la mode ; & quelle puiſſance eſt plus à la mode que celle *des jacobins* ? — Mais je ne vois pas quel pourroit être le but d'une démarche auſſi extravagante ? — Quoi ! les extravagances vous étonnent ! — Je ne dis pas cela, mais je voudrois ſavoir pourquoi des hommes ennnemis nés des novateurs s'affilieroient à eux ? — Puiſque vous deſirez le ſavoir, le voici : Les ariſtocrates ſont furieux de ce que le roi a donné ſa ſanction au décret qui regle la conſtitution civile du clergé, c'eſt leur coup de grace ; il faut qu'ils fuient, qu'ils ſe pendent ou qu'ils meurent en déſeſpérés ; fuir n'eſt pas la choſe poſſible pour tous, car il faut vivre ; ſe pendre eſt un parti ignoble ; mourir en déſeſpérés, ils n'en feront rien, parce que malgré leurs rodomontades, ils ſont les plus

A 3

foibles ; tout appui leur manque ; réduits à leurs propres forces, c'eſt-à-dire, à leur rage, ne pouvant ſe vanger des démocrates, ils ſe fondront avec *les jacobins*, deviendront *jacobins enragés*, & le tout pour ſe venger du bon, du généreux Louis XVI, & ils auront l'air de lui dire : tu nous a abandonnés, tu as ſanctionné un décret qui nous coupe la gorge ; il ne tiendra pas à nous qu'on ne te la coupe ; & pour ce faire, nous allons faire cauſe commune avec les *illuſtres jacobins*, & nous paſſerons d'une extrémité à l'autre ; ne pouvant être tyrans ſous la forme ariſtocratique, nous prendrons l'allure jacobitique & un grand *alleluia* ſera chanté par les *jacobins*. — Et l'on verra s'agiter d'une maniere convulſive, toute la tourbe qui ne jure que par le nom *des jacobins*, qui ne penſe qu'à l'aide *des jacobins*, & qui ſe croit le ſens commun depuis ſon affiliation *aux jacobins*, & qui n'admire que parce qu'elle ne ſait pas juger, & qui adoreroit le cul d'un ſinge s'il montroit une puiſſance ſupérieure à celle *des jacobins*.

Pourquoi les *Carra*, les *Gorſas*, les *Martel*, les *Marat*, les *d'Eglantine*, canaille hurlante & cabalante, défend-elle avec un entouſiaſme frénétique, la divine ſociété des jacobins ? — Avez-vous vu ces grands chiens danois, japans ſous l'ancien régime devant les voitures des ci-devant

princes, ducs, comtes, vicomtes & marquis? Eh bien, à l'encolure près, les journaliſtes de la force de ceux ci-deſſus dénommés, reſſemblent à ces chiens qui précédoient les chevaux & les feu ſeigneurs. Ils japoient, s'agitoient, renverſoient tout ce qui ſe trouvoit ſur le paſſage de leurs nobles maîtres, ainſi ſont les roquets ſubalternes de la littérature. Avez-vous vu des corneilles arriver par bandes, toujours croaſſant, s'abattre ſur un malheureux pendu? C'eſt-là l'image de Carra & compagnie; déchiqueter, rougir leurs becs de ſang, ſe gorger de lambeaux putrifiés, ſont les droits d'aubaine des corneilles; éveiller la peur en s'entourant de ſpectres, dénoncer à droite, hurler à gauche, calomnier de tous les côtés, proſcrire, échauffer au carnage, évoquer la vengeance, ſanctifier l'aſſaſſinat, tels ſont les devoirs ſacrés des journaliſtes patriotes. Ecoutez-les, ils ont fait la révolution; voyez-les, ce ſont des poltrons à recevoir cent coups de pieds par les feſſes & à remercier ceux qui ſe donneroient la peine de les leur diſtribuer. L'un fit un ode pour la reine, c'eſt le pantalon Deſmoulins: l'ode ne fut pas lue, &, ce qui pire eſt, ne fut pas payée; Deſmoulins dévoie de la fievre brûlante du patriotiſme, parce que ſes baſſeſſes ne lui avoient été d'aucun rapport; ſe fait enragé au ſervice des

jacobins. L'autre ( Carra ) avoit une place à la bibliotheque du roi, dont les émolumens étoient insuffisans pour payer des filles ; la rage le prend, la soif de l'argent le jette dans les convulsions, il barbouille, il barbouille ; échafaudé sur les épaules du pauvre Mercier qui a la bonté de se laisser chevaucher par ce furibon, il lance des flêches de papier contre Léopold, &c, en style de cocher de fiacre, il se tue à prouver au clergé de France, que lui *Carra* sait plus de latin que toute la sorbonne ; qu'il a lu les conciles, qu'il sait son Saint-Augustin comme son *Pater*. En vérité, je vous le dis, Carra mourra fou à Bicêtre, fou d'orgueil, & les *jacobins* n'iront pas lui jetter de l'eau bénite sur le nez ; car ils ne croyent pas plus à la vertu de l'eau bénite, qu'à la raison de Carra, qu'au patriotisme de Carra. *Et vice versâ.*

Mais pourquoi *les jacobins* mettent-ils en œuvres de pareils agens ? — Pauvre question ! ne sont-ce pas les dignes conservateurs de leur puissance ? — Quoi ! vous croyez ? . . . . — Je fais plus, je suis sûr de ce que j'avance ; ils les désavouent tout haut, & les encouragent tout bas ; les ambassadeurs avouent-ils leurs espions mal-adroits ? ils n'ont garde, quand ils sont surpris, ils sont pendus, & l'ambassadeur ne coupe ni ne fait couper la corde.

Mais, n'eſt-ce pas donner à notre *ſainte* révolution un caractere de baſſeſſe qui détourne beaucoup d'honnêtes gens d'adopter les nouvelles formes ?

Eh ! qu'importe aux jacobins ? plus il s'éleve d'ennemis autour d'eux, plus leur gloire s'accroît. — Mais la gloire qui s'acquiert par l'intrigue & par l'infamie offre-t-elle aſſez de durée pour que d'honnêtes gens ....

D'honnêtes gens !.... vous êtes un bon homme, je vais vous dire mon ſecret ; mais n'allez pas me dénoncer ni au comité des recherches, ni aux Carra, ni ...., &c. J'aime la révolution de toutes les puiſſances de mon ame ; mais je mépriſe du fonds de mon cœur tous les révolutionnaires. Je pourrois vous faire un gros livre pour vous prouver que j'ai raiſon, mais les gros livres ne prouvent rien, car on ne les lit pas ; mais les gens d'eſprit me devineront. En deux mots, voilà mon avis : Un grand bien produit par un petit mal eſt deſirable, mais je ne voudrois pas m'en charger : ce n'eſt pas puſillanimité chez moi, c'eſt l'amour du beau qui m'éloigne ; delà, je conclus que ceux qui abuſent d'un pouvoir qu'ils ont envahi, ſont tout à-la-fois des monſtres & des imbécilles ; que ceux qui l'ont laiſſé uſurper gratuitement, étoient des imbécilles auſſi ; & que lorſque pour le reprendre,

ils multiplient les atrocités de tout genre, atrocités devenues inutiles & qui portent avec elles un caractere de bassesse, ils sont plus odieux que leurs tyrans; je dis que je ne vois rien au-dessous du vil folliculaire qui entretient le feu de la discorde, si ce n'est celui qui l'emploie, qui l'encourage & qui le soudoie. Un particulier peut être vil sans que cela tire à conséquence; mais un corps ne doit pas l'être; & la nation qui révere les excès de ce corps, s'impregne de son venin, ne s'apperçoit pas des progrès du mal, & arrive au mépris en courant à ce qu'elle appelle la gloire.

Vous croyez donc le club des jacobins dangereux? — Très-dangereux. — Quoi! vous croyez que ce sont de mal-honnêtes gens? — Je ne dis pas cela: je m'explique. J'y vois cinq à six fripons intrigans, une vingtaine de vauriens subalternes qui aspirent de l'être; le reste est composé de fanatiques, de stupides adorateurs, & d'un grand nombre de dupes. Je vois en eux des foux ivres du pouvoir dont ils se sont emparés, qui dégradent la nation en l'accoutumant aux excès. Je vois la jalousie entretenir ces excès; car, dès qu'un mot est respecté comme celui de *patriotisme* & aussi mal entendu, je vois dans l'avenir une multitude de crimes découler de cette effervescence contagieuse. Quelques per-

ſonnes intéreſſées à ce que le *patriotiſme* repré-ſentât toutes les vertus & couvrît tous les vices, ont fait répéter par tous les échos de la capitale, qui l'ont reporté dans les provinces, *que les vices d'un particulier étoient indifférens à la ſociété, dès qu'il étoit bon patriote* ; & je ſuis perſuadé que l'expérience eſt contraire à cette maxime moderne, qu'elle l'atténue au point de la rendre hideuſe à la vue, & de la plus funeſte exiſtence pour le corps politique. Il faut donc la détruire ou tout au moins la reſtreindre dans de juſtes bornes ; & je crois fermement que pour une action bonne, louable, ſublime que produit le *patriotiſme*, il en eſt cent mauvaiſes qui paſſent en contrebande ſous ſon nom ; mais nous ne ſommes pas aſſez ſages pour examiner cette queſ-tion, aſſez paiſibles pour la diſcuter, nous n'a-vons plus aſſez de bonne foi pour convenir du danger d'une erreur qui flatte nos paſſions.

Vous voyez tout en noir, & sûrement vous ſentez tous les avantages qui doivent réſulter de cet élans ſublime. — Je n'aime pas les élans trop prolongés : ſi nous continuons à en faire, nous ne ferons plus que des ſaltinbanques, & nous devrons cette nouvelle allure aux jacobins. — Les avez-vous entendus ? — Souvent. — Et vous ne les avez pas admirés ? — Quelquefois ; mais le plus ſouvent je les ai déſapprouvés. —

Que n'avez-vous manifefté votre improbation ? — Je crains les tyrans qui perfécutent au nom de la loi ; qui cachent leurs poignards ; & tyrans pour tyrans, je préfere ceux qui me menacent à ceux qui me flattent. Je me défie de ceux qui égarent la multitude en la flattant tout haut & la méprifant tout bas. — Vous avez une bien mauvaife opinion de vos anciens collégues ! — Pas meilleure qu'ils ne la méritent ; & je ne les eftime pas affez pour les avertir du mal qu'ils préparent à la France, parce que je ferois la victime de leurs intrigues, fans pouvoir efpérer que les chofes allaffent mieux. — On dit cependant que leurs principes font bons. — Rien n'eft bon de ce qui eft exagéré. — Mais tout le monde les approuve. — C'eft que le mal a fait bien des progrès. — Qu'efpérez-vous donc ? — Aucun bien, fi ce n'eft celui qui naît de l'excès du mal. — Vous ne placez pas une perfpective bien riante fous nos yeux. — Où je ne vois pas d'efpérance de paix, je ne vois pas de bonheur. Je n'aime pas qu'on déprave les hommes pour les conduire à la liberté ; ce n'eft rien d'avoir de bonnes loix, lorfqu'on protége les mauvaifes mœurs, quand on fe fert de la calomnie comme d'un moyen pour étayer fon ambition, quand on a une petite armée de gredins bien féroces, bien bas, qui, en vertu de

*leur patriotifme*, confondent dans leur haine corrofive, & l'honnête homme qu'on leur dénonce & l'ennemi de l'ordre qu'on leur livre pour les affriander. Je foutiens que le bonheur qu'on nous promet eft une illufion dangereufe. — Mais des hommes eftimables ne peuvent devenir, tout-à-coup, des bêtes féroces. — Pas tout à-coup, mais graduellement : on veut d'abord le bien ; on s'accoutume à voir le mal, ou l'on fe diffimule qu'il exifte : on finit par en rire ; & quand on en rit, on n'eft pas loin de le partager ; & quand la contagion eft devenue générale, il n'y a qu'une crife qui puiffe régénérer le corps politique. — Vous croyez donc que le corps politique ait quelque chofe à craindre de l'influence des principes des jacobins ? — Oui, je le crois ; car ils veulent nous conduire au républicanifme, à faire de nous une puiffance fédérative, & je vois de petits tyrans en remplacer d'autres : je vois la machine fe compliquer par leurs intrigues, par leurs machinations criminelles ; je vois la tyrannie s'exercer fur tous les ouvrages qui prêchent la modération ; je vois les vertus les plus refpectables tournées en ridicules par les nouveaux apôtres, non avec leur organe, mais à l'aide des folliculaires qu'ils avouent, qu'ils recueillent dans leur fein. — Vous vous trompez ; les *jacobins* fe moquent de Defmoulins ; ils di-

ſent que c'eſt un maniaque qui eſt begue & bredouilleur à la tribune, & qu'il n'a un peu d'eſprit que dans ſon cabinet. Quant à Carra, vous ne trouverez pas un ſeul membre des jacobins qui ne le mépriſe comme il mérite de l'être ; ce qui prouve démonſtrativement qu'ils ne ſont que le ſouffrir, & que cette indulgence prouve en faveur du tolérantiſme des *jacobins*. — Je n'aime pas qu'on tolere les méchans & qu'on perſécute les bons : cette conduite eſt une perfidie plus révoltante qu'une tyrannie avouée hautement ; c'eſt une hypocriſie qui ne trompe que ceux qui doublent eux-mêmes le voile ſur leurs yeux. — Quels ſont ceux que vous regardez comme les plus coupables ? — Je ne déſigne perſonne. Je ne ſerois pas cru ; & je vous le répete, je crains les tyrans, je crains les fanatiques qui les ſervent, j'ai en horreur ceux qui donnent au vice le nom de la vertu, & à la vertu le nom du vice. Je n'aime que les idées ſimples en morale ; & dès que je m'apperçois qu'on veut m'entraîner au pirrhoniſme univerſel, je me défie de mes guides. Voilà donc ma profeſſion de foi. J'aime la révolution, mais je perſiſte à dire qu'elle prend de plus en plus un caractere de *vileté*, par ſes moyens dont on ſe ſert pour s'étayer ; qu'une nation ſage, éclairée, doit être moins confiante, moins *adoratrice* ; que

ſes nouveaux apôtres devroient avoir une marche plus franche, une allure moins hautaine ; que l'inſolence & la grandeur ne s'allient point; que la premiere détruit la ſeconde; que dès qu'une ſociété devient perſécutrice, c'eſt qu'elle n'eſt pas bien sûre que ſes principes ſoient avoués de tous, & qu'elle n'emploie la terreur que pour juſtifier ſon audace criminelle : en un mot, je hais toute eſpece de charlataniſme, même celui de la vertu. — Mais ce ſont-là des calomnies, où, tout au moins, les viſions d'un moraliſte auſtere, qui voit le mal par-tout. — Plût à Dieu que j'euſſe tort! Le tems juſtifiera ma croyance & diſſipera les ténebres répandues autour de vous. — Je vous crois ami de la vérité, mais je vous crois dans l'erreur. — Qui ſe placera entre vous & moi pour en juger? Vous criez : *Vivent les jacobins* ; & moi je dis : Au diable les *jacobins*. Si j'avois eu des diſpoſitions à devenir ariſtocrate, les *jacobins* m'auroient rendu tel. Je les ai vu galoper à perdre haleine. Je me ſuis arrêté, parce que je n'aime pas les tours de force qui expoſent les honnêtes gens qui ſont dans la voiture à avoir les os briſés par l'imprudence ou le malin vouloir des cochers qui ſe diſputent les rênes. Au reſte, je crois qu'il n'eſt qu'un très-petit nombre d'hommes clairs-voyans, ſagement défians, & je ne compte pas ſur des pro-

ſélites. Quand on a pris un parti, on y tient bien plus ſouvent par obſtination que par conviction ; l'opiniâtreté favoriſe la pareſſe, & la pareſſe eſt l'idole du pauvre genre-humain ; — mais mon refrein ſera déſormais : *Gardons-nous des jacobins* !

---